

# Où est passé Eros ?

C'est une salle de classe tout à fait banale dans un lycée strasbourgeois. Rien aux murs, un tableau noir, un bureau sur une petite estrade, et, leur faisant face, des chaises et des tables d'élèves. L'enseignant d'école primaire venu là pour une réunion de concertation, est surpris par l'austérité du lieu, la nudité, la laideur de l'endroit, son absence de convivialité et s'interroge sur la capacité de l'être humain à travailler avec plaisir dans un tel univers. Il a du mal à se souvenir qu'une salle de classe, hors la «petite école», n'est plus la quasi-propriété d'un enseignant unique qui la meuble, l'arrange, la décore avec ou sans ses élèves, pour qu'elle ressemble à véritable lieu de vie... Il se dit que peut-être, avec l'âge, les élèves sont moins sensibles à l'esthétique de l'environnement immédiat, plus disposés aussi à entrer dans la rigueur de l'abstraction, dans le dépouillement du concept, et se plaît à envisager, pourquoi pas ? que la dimension érotique de l'apprentissage n'a plus besoin d'une mise en situation motivante parce que le savoir se présente à eux, après tant d'années de conditionnement scolaire, d'emblée comme un objet de désir...

Mais tandis que l'animateur du «débat», pris dans l'atmosphère de directivité ambiante, poursuit son allocution, l'enseignant d'école primaire se laisse docilement aller à rêvasser tout en faisant glisser son regard sur les murs vides et crasseux, sur le tableau écaillé, sur le visage impassible du professeur orateur, et tel le lycéen, cherche vainement à meubler son ennui par la découverte inopinée d'un petit rien, point d'accroche sur lequel l'esprit vagabond pourrait imaginer une destinée.

Rien.

Sauf... ?

Sauf que là-haut, sur une poutre transversale, quelqu'un, un jeune sans doute, a écrit au marqueur rouge ces mots de tout temps : «Laura, je t'aime !».

Histoire banale, s'il en est.

Sauf que...

Sauf que la poutre est placée pile au-dessus de la limite entre l'estrade et le territoire des élèves. Pile au-dessus comme pour mieux marquer la zone. La zone interdite, la ligne à ne pas franchir. Ni d'un côté, ni de l'autre. D'ailleurs le message n'est visible que des élèves.

Des élèves qui s'ennuient mais qui ne rêvent que de la vie et de son cortège d'événements, dont l'amour.

Et de l'autre côté de la ligne, le professeur, le savoir, *son* savoir, comme un savoir mort.

Et le Styx entre les deux.

Qui oserait le franchir ?